

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARMAND LIÉGEARD

L'émigration aux États-Unis

Journal de la société statistique de Paris, tome 25 (1884), p. 221-238

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1884__25__221_0

© Société de statistique de Paris, 1884, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

L'ÉMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS.

I.

L'émigration aux États-Unis prend chaque jour des proportions plus considérables : elle a doublé depuis dix ans ; elle a atteint, pendant l'année fiscale 1882 (finissant au 30 juin), le chiffre énorme de 788,992 personnes qui dépasse de beaucoup les chiffres antérieurs. Cette étude est donc d'un intérêt tout à fait actuel.

Il est impossible de méconnaître l'influence prépondérante que l'émigration a eue sur le développement économique si rapide des États-Unis. Il suffira, pour s'en faire une idée, de citer quelques chiffres.

Et d'abord, on peut fixer à 12 millions le nombre total des étrangers qui sont venus s'asseoir à ce foyer hospitalier depuis 1776. En effet, en évaluant à 250,000 (1), le nombre des immigrants entrés aux États-Unis antérieurement à 1820, date de la première statistique officielle, on obtient le tableau ci-après :

PÉRIODES (années fiscales).	NOMBRE TOTAL des immigrants.	MOYENNE par an
Avant 1820	250,000	»
1820-1830	151,824	15,182
1831-1840	599,125	59,912
1841-1850	1,713,251	171,325
1851-1860	2,598,214	259,821
1861-1870	2,491,214	249,121
1871-1880	2,944,696	294,470
1881-1883	1,917,070	»
	<u>12,665,394</u>	

Quel est l'effet actuel de cette immense immigration ? Le dernier *census* (1880) va nous l'apprendre en nous fournissant le dénombrement de la population étrangère actuellement existante aux États-Unis :

PRINCIPAUX PAYS DE PROVENANCE.	POPULATION d'origine étrangère résidant aux États-Unis.
Royaume-Uni. { Angleterre 662,676 } { Irlande 1,854,571 } { Écosse 170,136 } { Pays de Galles 82,202 }	2,770,585
Empire d'Allemagne	1,966,742
Amérique britannique	717,084
Suède	194,337
Norvège	181,729
France	106,971
Chine	104,451
Suisse	88,621
Bohême	85,361
Mexique	68,399
Danemark	64,176
Hollande	57,090
Pologne	48,557
Italie	44,230
Autriche	38,663
Russie	35,722
Hongrie	11,526

(1) Cette estimation a été faite par le Dr Seybert, le professeur Tucker et d'autres savants.

Avec les pays divers, on arrive à un total de 6,679,943 étrangers sur une population de 50,155,713 âmes (soit 1 étranger pour 7 habitants).

L'importance de l'immigration peut être encore appréciée par une autre mesure. En supposant que l'âge moyen des immigrants soit de 20 ans et que 100 immigrants de cet âge correspondent à 150 naissances et par conséquent à une population de 6,000 habitants, on déduit que le nombre des immigrants entrés aux États-Unis en 1882 correspond à une population de 50 millions d'habitants, ce qui est le chiffre même de la population actuelle des États-Unis. D'où cette conséquence qu'il y a aux États-Unis 50 millions d'habitants produisant un excédent de naissances et en dehors des États-Unis, principalement en Europe, 50 autres millions d'habitants qui élèvent des enfants et les amènent à l'âge de production au prix des plus grands sacrifices, sans compensation pour leur patrie, et uniquement pour les États-Unis. En d'autres termes, tandis que la plupart des nations ne doivent leur accroissement qu'à leurs propres ressources, l'Europe concourt pour moitié à l'énorme accroissement de la population des États-Unis.

Sans cette forte immigration, des villes qui n'avaient avant 1776 que de 20,000 à 30,000 habitants auraient-elles aujourd'hui des populations aussi considérables ? New-York compterait-il 1,200,000 âmes, Boston 353,000, Brooklyn 560,000, Philadelphie 847,000 et Baltimore 332,000 ; Chicago, Buffalo, Cincinnati et la Nouvelle-Orléans, qui étaient de simples bourgades vers 1820, auraient-ils aujourd'hui des populations variant entre 150,000 et 500,000 âmes ; Saint-Louis de Missouri qui n'était en 1848 qu'un rendez-vous de trappeurs, San-Francisco qui n'était à la même époque qu'un village de 300 cabanes, formeraient-ils aujourd'hui de grandes villes de 350,000 et 234,000 habitants ?

Si l'on évalue à 500 fr. (1) le capital moyen représenté, tous frais déduits, par chaque immigrant, la fortune publique des États-Unis s'est accrue, par le seul fait de l'immigration, de près de 4 milliards de francs pendant l'année fiscale 1882. Et encore faut-il observer que dans ce calcul on ne tient compte ni de la valeur du travail libre qui est généralement supérieure à celle du travail esclave, ni des capitaux que les émigrants apportent avec eux. Disons à ce propos qu'il est regrettable que les agents de la commission de Castle Garden ne relèvent pas la quantité de valeurs et d'argent convertis en numéraire américain par les émigrants à leur arrivée à New-York dans le bureau de change installé à cet effet, ce qui donnerait un précieux renseignement à la statistique. On peut estimer toutefois que ces capitaux sont importants, parce que les émigrants réalisent en général tout leur avoir avant de s'embarquer. C'est ainsi qu'en 1882, un fermier du Derbyshire a débarqué à New-York ayant en espèces ou en billets 5,362 liv. sterl. (134,000 fr.) qu'il s'est empressé de convertir en monnaie américaine. Les économistes américains évaluent à 80 dollars ou 400 fr. la somme moyenne que chaque émigrant apporte avec lui, ce qui donne un total de 325 millions de francs pour les 788,000 émigrants arrivés en 1882.

Étudions maintenant cette émigration dans tous ses détails.

(1) C'est la valeur moyenne à laquelle on estimait le nègre esclave.

II.

MOUVEMENT DE L'ÉMIGRATION, D'APRÈS LES DOCUMENTS AMÉRICAINS.

Le tableau suivant indique, année par année, quel a été le mouvement de l'immigration aux États-Unis, depuis 1856 jusqu'à 1883 inclusivement :

ANNÉES.	NOMBRE d'immigrants.	ANNÉES.	NOMBRE d'immigrants.
1830. . . .	22,322	1868. . . .	289,145
1842. . . .	100,000	1869. . . .	285,287
1847. . . .	200,000	1870. . . .	356,303
1850. . . .	300,000	1871. . . .	346,938
1854. . . .	427,833	1872. . . .	437,750
1856. . . .	195,857	1873. . . .	422,545
1857. . . .	246,945	1874. . . .	260,814
1858. . . .	119,501	1875. . . .	191,231
1859. . . .	118,616	1876. . . .	157,440
1860. . . .	150,237	1877. . . .	130,503
1861. . . .	89,724	1878. . . .	153,207
1862. . . .	89,007	1879. . . .	250,565
1863. . . .	174,524	1880. . . .	593,703
1864. . . .	193,195	1881. . . .	720,045
1865. . . .	247,453	1882. . . .	734,000
1866. . . .	314,840	1883. . . .	560,196
1867. . . .	293,601		

On peut représenter graphiquement, au moyen d'un diagramme (*fig. 1*), le mouvement de l'émigration aux États-Unis, tel qu'il nous est donné par les documents américains, les années étant portées sur une ligne horizontale et le nombre des émigrants sur une ligne verticale. La partie de la courbe qui s'étend de 1847 à 1857 et qui n'est pas figurée ici va toujours en croissant, parce que l'émigration s'est développée pendant cette période grâce à l'annexion du Texas, du Nouveau-Mexique et de la Californie et aussi par la découverte de l'or dans ce dernier pays; d'autre part, la famine désolait l'Irlande (1) et des révolutions troublaient la France, la Hongrie et l'Allemagne.

La crise financière survenue en 1857 a diminué de moitié l'immigration des deux années suivantes. Dès 1860, l'émigration reprenait lentement son mouvement ascendant, lorsque survint la guerre de sécession qui fit descendre tout à coup le chiffre des émigrants à 89,000, point minimum de la courbe. La guerre de sécession terminée, l'émigration se relève progressivement jusqu'en 1873. Cet accroissement est dû aux larges emprunts que les États-Unis contractèrent en Europe pour payer les frais de la guerre et aux salaires élevés qui furent accordés aux ouvriers pendant cette période. En 1873, survient une nouvelle panique financière dont l'action se fait sentir d'une manière continue jusqu'en 1877, année pendant laquelle la crise a atteint son maximum d'intensité. A partir de cette époque, l'Union américaine ayant repris ses paiements en espèces et le pays ayant recouvré sa prospérité, la courbe se relève et l'émigration fournit des chiffres qui n'avaient jamais été enregistrés. Toutefois, il y a lieu d'ajouter que les relevés de l'année 1883 indiquent un nouveau temps d'arrêt dû aux suites de la mauvaise récolte de 1881 qui

(1) On a calculé que cette famine avait fait émigrer 1,300,000 Irlandais.

a forcé d'interrompre la construction des voies ferrées et a diminué la consommation des objets manufacturés ; pendant le même temps, les conditions de l'agriculture étaient, par contre, favorables dans l'ensemble de l'Europe.

On voit par ce qui précède que, d'une manière générale, une crise européenne, révolution, famine, sinistres financiers, augmente le chiffre de l'émigration vers les États-Unis, tandis qu'une crise en Amérique le diminue. Mais de ces deux causes, c'est la dernière qui exerce une influence prépondérante sur l'émigration. En effet, lorsque les affaires se ralentissent, les demandes de bras diminuent, les agents d'émigration sont forcés d'interrompre leur recrutement, enfin les émigrants déjà installés n'appellent plus à eux leurs parents et leurs amis d'Europe. Le contraire a lieu lorsque les affaires sont prospères. L'influence dont nous venons de parler peut être comparée à celle de la température sur le thermomètre. Elle se fait même sentir sur les semestres de deux années différentes. C'est ainsi que les affaires ayant été difficiles pendant le deuxième semestre de 1882, l'émigration s'est ralentie comparativement au deuxième semestre de 1881, ce qui n'a pas empêché l'année 1882 d'être plus favorable, dans son ensemble, à la fois au point de vue des affaires et au point de vue de l'émigration.

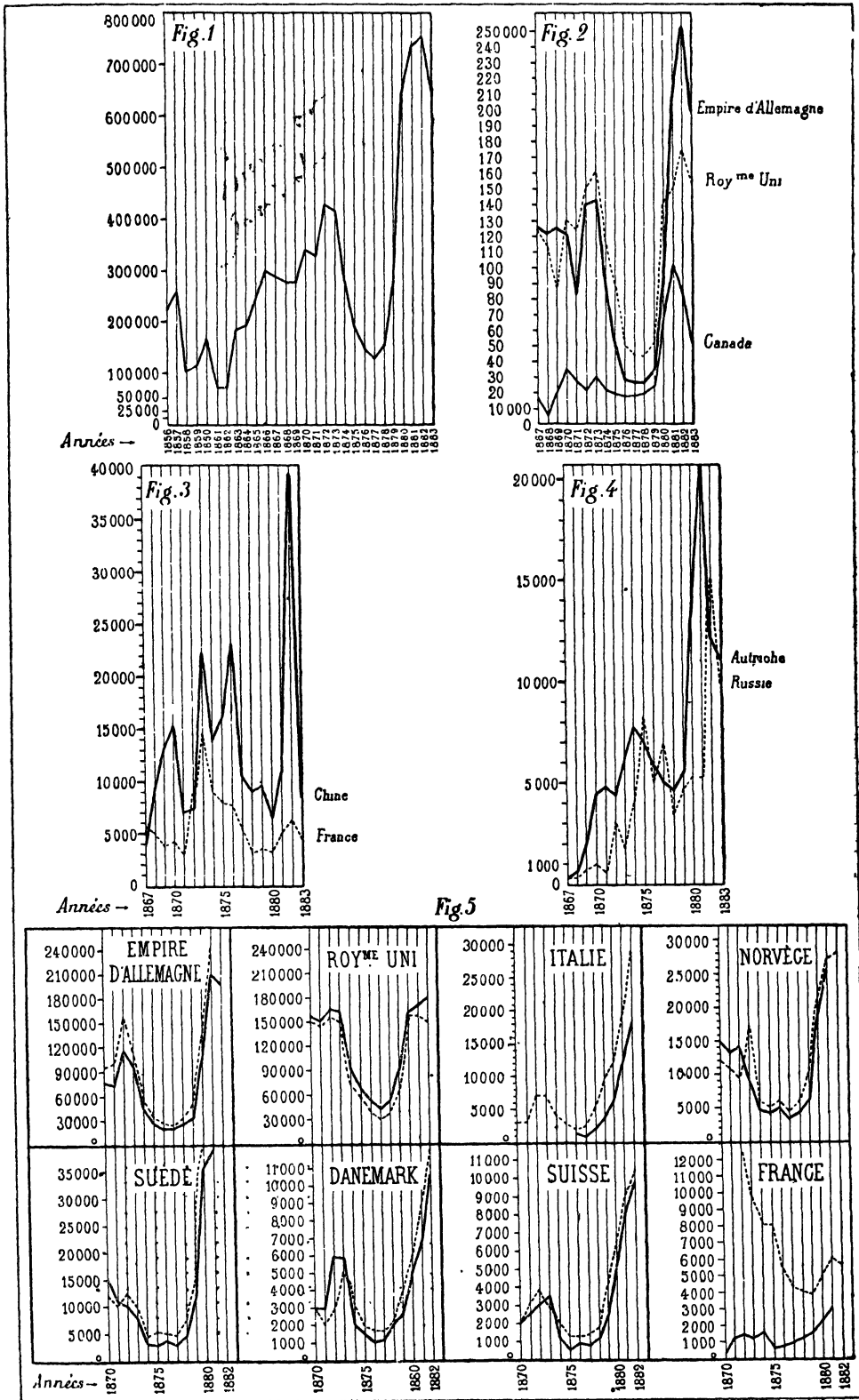
On arrive absolument aux mêmes conclusions quand on examine en détail la marche suivie par l'émigration des différents peuples aux États-Unis. S'il y a quelques exceptions, fort peu importantes d'ailleurs, elles s'expliquent aisément ainsi qu'on le verra par la suite.

Voici quel est, pour la période 1867 à 1883, le mouvement d'émigration aux États-Unis de tous les peuples étrangers qui y contribuent dans une proportion notable. (Voir le tableau ci-après.)

Si l'on représente graphiquement par les mêmes procédés (*fig. 2, 3 et 4*) l'émigration des différents pays, on obtient des courbes offrant, à peu de chose près, la même forme que la courbe d'ensemble. Pour tous les pays figurant au tableau, l'émigration a suivi une marche ascendante jusqu'à ce que la crise financière de 1873 soit venue l'enrayer ; puis elle a diminué jusqu'en 1877 pour reprendre ensuite une nouvelle marche ascendante d'une rapidité extraordinaire ; enfin tous les pays offrent la diminution que nous avons déjà observée pour l'année fiscale 1883. Il faut toutefois signaler une exception pour l'Autriche et une autre pour la Russie (*fig. 4*) ; l'émigration ne décroît qu'à partir de 1874 pour la première et de 1875 pour la seconde, comme si l'influence de l'état des affaires aux États-Unis avait été plus longue à se faire sentir dans ces deux pays. Il faut citer aussi une anomalie pour la Suède et la Norvège dont l'émigration s'est accrue rapidement de 1868 à 1869 pour redescendre ensuite et reprendre une marche analogue à celle des autres pays. La courbe qui exprime l'émigration de la Chine (*fig. 3*) appelle particulièrement l'attention. Elle offre, en effet, de nombreux soubresauts dont la cause réside dans les obstacles que le gouvernement de l'Union a opposés à l'émigration chinoise depuis un certain nombre d'années, avant de se décider à l'interdire d'une manière presque complète.

En définitive, ce qui frappe le plus dans l'examen de ces différentes courbes, c'est le prodigieux développement pris par l'émigration de tous les pays, à partir de la même année fiscale 1878 qui a marqué la fin de la crise financière de l'Union. C'est ce qu'on peut voir encore par le tableau suivant qui donne la proportion

DIAGRAMMES DE L'ÉMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS



Émigration des principaux pays aux États-Unis. (Années fiscales.)

	1867.	1868.	1869.	1870.	1871.	1872.	1873.	1874.	1875.	1876.	1877.	1878.	1879.	1880.	1881.	1882.	1883.
Empire d'Allemagne	124,076	122,677	124,965	118,225	82,554	141,109	149,671	87,291	47,769	31,937	29,298	29,313	34,602	84,638	210,485	250,630	194,786
Angleterre	61,730	51,759	85,673	60,957	56,530	69,764	74,801	50,905	40,130	24,973	19,161	18,405	24,183	59,454	65,177	82,394	68,140
Irlande	64,559	63,633	40,786	56,996	57,439	68,732	77,344	53,707	37,957	19,575	14,569	15,922	20,013	71,603	72,342	76,432	81,486
Écosse	"	"	7,751	12,521	11,984	13,916	18,841	10,429	7,310	4,582	4,185	3,502	5,225	12,640	15,168	18,937	11,859
Royaume-Uni.	26,239	115,392	84,210	130,474	125,953	152,412	165,986	115,041	85,397	48,530	37,865	37,839	49,421	143,697	152,687	177,763	156,485
Canada	18,128	5,373	20,918	37,908	26,766	24,825	31,711	25,106	18,656	17,814	16,063	19,129	23,256	79,611	102,922	79,259	59,440
Suède	5,919	11,253	24,224	13,443	10,699	13,464	14,803	5,712	5,573	5,603	4,991	5,390	11,001	39,186	49,760	64,607	38,277
Italie	1,585	1,554	1,488	2,891	2,805	4,144	8,715	7,596	3,570	2,910	3,143	4,131	5,759	12,237	15,387	32,077	31,784
Norvège	2,510	4,296	16,068	13,216	9,418	11,421	16,247	10,384	6,093	5,173	4,568	4,759	7,345	19,395	22,705	29,101	23,398
Suisse	4,656	3,405	3,650	3,075	2,269	3,650	3,107	3,093	1,814	1,549	1,686	1,808	3,161	6,156	11,293	10,844	13,751
Hongrie	35	16	4	1	3	228	1,347	962	776	630	373	646	632	4,363	6,826	8,929	11,240
Autriche	357	537	1,495	4,424	4,884	4,182	5,765	7,868	6,882	5,646	5,023	4,504	5,331	12,904	21,109	13,619	10,923
Danemark	2,031	1,596	3,649	4,033	2,015	3,690	4,931	3,082	2,656	1,547	1,695	2,105	3,474	6,576	9,117	11,613	10,319
Nouvelle-Écosse	"	"	"	"	14,522	8,299	3,919	4,907	2,874	2,382	3,467	4,061	4,072	13,183	14,437	13,317	9,364
Russie	394	203	343	907	673	2,641	1,560	3,260	7,982	4,764	6,579	3,037	4,434	4,854	4,865	16,321	9,186
Chine	3,519	6,707	12,874	15,740	7,135	7,768	20,292	13,776	16,437	22,731	10,534	8,992	9,604	5,802	11,890	39,579	8,031
Pays-Bas	2,598	718	1,134	1,066	993	1,909	3,811	2,444	1,237	855	591	608	753	3,340	8,597	9,517	5,249
France	5,886	5,119	3,879	4,007	3,137	9,317	14,798	9,643	8,321	8,008	5,856	4,159	4,655	4,313	5,227	6,003	4,821
Pologne	324	173	184	223	535	1,647	3,338	1,795	984	925	533	547	489	2,177	5,614	4,672	2,011
Émigration totale	298,967	282,189	352,768	337,203	321,350	404,806	459,803	313,339	227,498	169,986	141,857	138,469	177,826	457,257	669,431	788,992	603,322

p. 100 de l'accroissement de l'émigration de 1878 à 1882 pour les principaux pays :

PAYS.	ACCROISSEMENT	
	1878. Nombre d'émigrants.	1882. Nombre d'émigrants.
Suède	5,390	64,607
Empire d'Allemagne . .	29,313	250,630
Italie	4,131	32,077
Norvège	4,759	29,101
Danemark	2,105	11,618
Écosse	3,502	18,937
Russie	3,037	16,321
Irlande	15,932	76,432
Royaume-Uni	37,839	177,763
Angleterre	18,405	8,234
Chine	8,992	39,579
Canada	19,129	79,259
Autriche	4,504	13,619
France	4,159	6,003

Une première cause, commune à tous les pays étrangers, a favorisé, plus particulièrement dans ces quatre dernières années, l'émigration européenne aux États-Unis : c'est le développement des chemins de fer qui relient le centre de l'Europe aux grands ports maritimes et les progrès considérables de la navigation à vapeur. Les compagnies de navigation canadiennes et américaines viennent d'abaisser leurs prix pour les passagers d'entrepont à 20 dollars (100 fr. pour un trajet de 1,200 à 1,500 lieues); on cite même des compagnies qui ne prendraient que 60 fr. Il faut porter aussi en ligne de compte l'énorme extension prise par les voies ferrées de l'Union dont le réseau n'était que de 1,500 kilomètres en 1835 et atteint actuellement 150,000 kilomètres. On a posé, au mois d'octobre 1883, le dernier rail en argent massif du dernier tronçon du Nord-Pacifique qui relie, à une courte distance de Yellowston, la côte du Pacifique et celle de l'Atlantique. A peine arrivés à New-York, les émigrants sont maintenant transportés par chemins de fer jusqu'aux extrémités du Far-West. Aussi, l'émigration européenne aux États-Unis prend-elle la proportion de grandes expéditions militaires et c'est à peine si les chemins de fer américains suffisent à transporter ces armées d'immigrants.

Il est intéressant de placer en regard du tableau précédent qui fait connaître l'accroissement de l'émigration de 1878 à 1882 un tableau indiquant pour chaque pays le rapport des immigrants à la population respective :

PAYS D'ORIGINE.	NOMBRE D'ÉMIGRANTS arrivés aux États-Unis en 1882 par 100,000 habitants.
Canada	1,832
Irlande	1,502
Suède	1,415
Norvège	1,096
Danemark	589
Empire d'Allemagne . .	554
Royaume-Uni	507
Écosse	500
Suisse	380
Angleterre	315
Pays-Bas	237
Italie	112
Pologne	65
Autriche	64
Hongrie	57
Belgique	55
Russie	21
France	15

La Suède est à la fois le pays où l'émigration s'est accrue le plus rapidement de 1878 à 1882 (1,098 p. 100) et l'un de ceux où elle est la plus intense eu égard à la population, soit 1,415 émigrants pour 100,000 habitants en 1882. En effet, dans ce pays, ainsi que l'a fait remarquer M. le D^r Brock, les récoltes sont sujettes à de fortes variations à cause du climat, et les autres moyens d'existence, le fret maritime, la pêche et l'exportation des bois y sont peu productifs. De plus, les Suédois déjà installés en Amérique, manquant souvent de bras pour cultiver les vastes terrains qu'ils ont achetés à bas prix, appellent à eux les parents qu'ils ont laissés en Europe et leur paient d'avance tous leurs frais de voyage.

C'est ensuite dans l'Empire d'Allemagne que l'accroissement de l'émigration a été le plus important pendant la période considérée ; il a atteint 755 p. 100. Il est parti de ce pays pour les États-Unis 250,000 personnes pendant l'année fiscale 1882. Cet état de choses a inquiété l'opinion publique en Allemagne et le Reichstag s'est vivement préoccupé de cette émigration en masse.

On a écarté les motifs souvent allégués d'une augmentation du paupérisme en Allemagne. Loin de diminuer, la richesse aurait augmenté dans l'ensemble de l'Empire. Si l'on consulte les études de M. Stoëber qui sont basées sur les relevés officiels faits pour la fixation de l'impôt sur le revenu, on trouve que le revenu de la classe pauvre a augmenté et que le nombre de personnes jouissant de gros revenus s'est accru. Le revenu annuel, qui était de 293 marks par tête en 1872, s'est élevé à 308 marks en 1881, soit une augmentation moyenne de 5 p. 100. Cette augmentation de revenu est supérieure à la hausse des prix des objets de consommation. Il a donc fallu chercher d'autres raisons pour expliquer cette émigration excessive ; voici celles qui ont été données à la tribune : les suites du *Kulturkampf*, la loi contre les socialistes, la crise que traverse l'industrie du tabac, les taxes qui frappent les objets de première nécessité et le fardeau du service militaire. D'après les documents américains, 30 à 40 p. 100 des émigrants allemands débarqués à New-York y arrivent sans passeport et, par conséquent, pour échapper à la conscription.

Dans l'impuissance où l'on se trouvait d'arrêter cette émigration, on s'est contenté de demander une bonne loi pour venir en aide aux émigrants sans ressources. Il semble qu'il sera bien difficile, sinon impossible, aux hommes d'État allemands d'arrêter le courant de cette immigration, parce que l'Allemagne n'a pas de colonies et qu'elle ne peut songer à en fonder, la place étant prise par les autres nations. Du reste, les Allemands auraient tort, au point de vue de leurs véritables intérêts, d'entraver ce mouvement si profitable à l'industrie allemande qui continue à trouver dans les émigrants allemands ses plus fidèles consommateurs.

L'Italie vient au troisième rang. L'accroissement de son émigration aux États-Unis a été de 676 p. 100. Il est arrivé à New-York 15,000 Italiens pendant les quatre premiers mois de 1883. Le gouvernement italien s'est ému de cet état de choses et le ministre de l'agriculture et du commerce a adressé le 10 octobre 1882 une circulaire aux préfets des diverses provinces pour obtenir des renseignements sur les causes déterminantes de l'émigration, sur la classe de la société où elle se recrute le plus et sur ses effets économiques. Comme on pouvait le prévoir, les préfets ont répondu que c'était la misère ou tout au moins le désir d'améliorer leur sort qui déterminait les émigrants à partir ; que la plus grande partie des émigrants étaient des agriculteurs qui emmenaient avec eux leurs familles et vendaient leurs

terres et leur bétail ; que l'émigration avait eu pour conséquence l'augmentation des salaires dans une partie de l'Italie.

Les consuls italiens en Amérique, interrogés à leur tour par leur gouvernement, ont répondu que les ouvriers italiens étaient très recherchés aux États-Unis par les entrepreneurs de travaux de construction des chemins de fer, principalement pour la nouvelle ligne du Texas au Mexique. Ils ont signalé aussi l'organisation d'une grande colonie italienne dans l'Arkansas par le père Orféi. Enfin, ils ont ajouté que, depuis la guerre entre le Pérou et le Chili, un grand nombre d'Italiens abandonnent l'Amérique méridionale pour se porter vers l'Amérique du Nord, dont le climat leur convient moins, il est vrai, dont la langue a moins de similitude avec la leur, mais où ils trouvent une sécurité plus grande et des salaires plus élevés. — A toutes ces causes indiquées par les agents du gouvernement italien, on peut en ajouter une dernière, la grande propriété foncière, surtout dans l'Italie méridionale et l'on peut répéter aujourd'hui ce que Pline écrivait il y a dix-huit siècles : « *Latifundia perdidere Italiam.* »

Les causes d'accroissement de l'émigration de la Norvège et du Danemark sont les mêmes que pour la Suède.

Pour la Russie, le taux d'accroissement est aussi très important, 437 p. 100, bien que le Russe émigre peu (21 habitants sur 100,000). Cet accroissement est dû au mouvement antisémitique qui se manifeste par des persécutions violentes que le gouvernement russe est, paraît-il, impuissant à arrêter. Il est arrivé à New-York, pendant l'année fiscale 1882, 10,000 Israélites russes cherchant une nouvelle patrie, comme jadis les protestants français après la révocation de l'Édit de Nantes.

En ce qui concerne le Royaume-Uni, l'accroissement est de 369 p. 100 et le nombre d'émigrants de 507 pour 100,000 habitants. De tous les pays européens, c'est l'Irlande, dont la population subit proportionnellement la plus forte diminution par suite de l'émigration, soit 1,502 habitants sur 100,000, ou 1 1/2 p. 100 ; ce fait est suffisamment expliqué par la crise sociale et économique qui sévit depuis si longtemps sur ce malheureux pays. La manière dont la propriété terrienne est constituée dans le Royaume-Uni produit une émigration toujours croissante. Les hommes d'État anglais se consolent de cette perte en disant que ceux qui s'en vont étaient de faibles consommateurs dans leur patrie et qu'une fois installés en Amérique ils seront plus en mesure de consommer les produits anglais. D'autres, et c'est le plus grand nombre, proposent de détourner du côté du Canada et principalement vers l'ouest et le nord du lac Supérieur, le courant de l'émigration anglaise qui se dirige vers l'Amérique. Ils demandent la création d'une commission qui se chargerait de diriger les émigrants vers les colonies anglaises et d'aider à leur placement. Ils sollicitent du Parlement une avance d'un million de livres sterling pour transporter au printemps prochain au Canada 10,000 agriculteurs avec leurs familles, cette somme devant être remboursée par annuités sur les produits des terrains qui leur seront alloués.

Dans un meeting présidé le 10 août dernier par le lord-maire de Londres, une troisième opinion a été émise. On a objecté qu'en favorisant l'émigration on ruinerait complètement le fermier qui manquait déjà de bras, les laboureurs irlandais ayant cessé de servir dans le centre et le sud de l'Angleterre. L'ingérence de l'État dans l'émigration serait pernicieuse ; pourquoi irait-on défrayer les oisifs aux dépens de la population laborieuse ? Ne vaudrait-il pas mieux les encourager à la fru-

galité, à la tempérance et au travail que de leur donner les moyens d'émigrer? Toutefois, la majorité s'est prononcée en faveur d'une direction à donner à l'émigration par l'État et, en vue d'obtenir ce résultat, il s'est fondé, au mois d'octobre dernier, une association nationale composée de 100 présidents et secrétaires des grandes sociétés coopératives du royaume, représentant 150,000 ouvriers. Il est donc probable que la question va recevoir très prochainement une solution définitive.

L'émigration chinoise s'est accrue, pendant la même période, de 340 p. 100 et la plus grande partie de cet accroissement, soit 322 p. 100, s'est produite de l'année fiscale 1881 à l'année fiscale 1882. Pour expliquer ce rapide accroissement, il faut résumer l'histoire de l'émigration chinoise aux États-Unis. Les Chinois se sont installés de préférence à San-Francisco et constituent environ le dixième de la population de cette ville (20,519 sur 234,956 habitants). Le nombre des hommes étant supérieur à celui des femmes à San-Francisco, ils louèrent d'abord leurs services comme domestiques, blanchissant le linge et gardant les enfants. Plus tard, ils entrèrent dans les chemins de fer comme manœuvres et dans les usines comme ouvriers. En offrant leurs services à très bon marché, ils firent tomber le taux des salaires et s'attirèrent par là une foule de tracasseries de la part des ouvriers irlandais et allemands qui ne cessèrent plus de poursuivre de leurs quolibets l'homme à la queue, le pestiféré jaune, *Cheap John* (Jean à bon marché) et demandèrent aux représentants de l'Union l'expulsion du polygame et du fumeur d'opium. Le gouvernement des États-Unis, afin de leur donner satisfaction, négocia avec le gouvernement chinois une nouvelle convention diplomatique pour remplacer le traité Burlingham qui réglait, depuis quinze années, les conditions de l'émigration chinoise. Mais les ouvriers de San-Francisco ne se contentèrent pas des restrictions apportées par cette convention et continuèrent à crier : « *The Chinese must go.* » Les représentants de la classe ouvrière au Congrès soutinrent qu'une nation est la maîtresse absolue de son territoire et qu'elle peut, à sa guise, accorder ou refuser l'hospitalité aux étrangers et particulièrement aux émigrants qui, étant donnée la condition misérable où ils se trouvent habituellement, mettent souvent l'ordre public en danger. Du reste, l'émigration chinoise n'avait donné jusqu'ici et ne pouvait donner dans l'avenir aucun résultat favorable au point de vue de la colonisation, parce que l'élément asiatique ne se confond pas avec les autres éléments déjà existants et ne peut produire aucun accroissement de population. Le Pérou n'avait-il pas dû renoncer, dès 1874, à l'immigration chinoise pour les mêmes motifs? En vain les adversaires de la loi d'expulsion firent-ils observer qu'un pareil bill était contraire aux principes du droit public aux États-Unis, d'après lesquels l'hospitalité la plus large est offerte à ceux qui viennent y chercher asile, et contraire aux traités stipulés récemment avec l'Empire chinois; que ce bill était funeste au point de vue économique, parce qu'il y avait encore en Californie 1,800,000 hectares à convertir en cultures, parce que les Chinois devaient rester libres d'offrir leurs services aux prix qui leur convenaient le mieux, enfin parce que les États-Unis risquaient par cette mesure de se fermer le marché de la Chine dont ils avaient tiré pendant l'année fiscale 1881-1882 pour 100 millions de francs de produits (thé et soie brute) et où ils avaient exporté 27 millions de cotonnades, de pétrole, etc. Du reste, une invasion de Chinois n'était pas à redouter, puisque, d'après le dernier *census*, on n'en comptait aux États-Unis que 104,451, soit un *Célestial* pour 479 habitants.

Le bill Miller a été voté à une forte majorité par les deux Chambres du Congrès et homologué le 8 mai 1882 par le président Arthur qui lui avait d'abord opposé son veto. Ce bill, qui ne vise que les ouvriers chinois sans profession (*labourers*), suspend l'émigration chinoise pour une période de dix années. Les Chinois ne peuvent plus entrer désormais aux États-Unis que munis de passeports dont la contrefaçon est sévèrement punie; ils ne peuvent plus ni être naturalisés, ni acquérir le droit de cité. Mais cette loi ne s'applique qu'à l'émigration par mer; elle est muette en ce qui concerne l'émigration par le Mexique, le Canada et la Colombie britannique. Le bill Miller a provoqué, pendant l'année fiscale 1881-1882, un accroissement énorme de l'émigration chinoise qui a atteint 39,579 âmes, parce que les émigrants chinois se sont hâtés d'entrer par la porte avant qu'elle fût complètement fermée. Cette émigration a commencé à décroître avec la mise en vigueur de la loi et n'a plus été que de 8,031 personnes pendant l'année fiscale 1882-1883. Néanmoins, ce chiffre de 8,031 immigrants est encore très élevé et prouve qu'un grand nombre de Célestials sont entrés aux États-Unis par la voie de terre ou munis de passeports de médecins et de négociants. Un journal américain a dit à ce propos que, depuis la promulgation du bill Miller, tous les Chinois qui entraient aux États-Unis étaient des mandarins. Du reste, l'opinion publique aux États-Unis semble être déjà revenue de ses préventions contre l'émigration chinoise et il est fort probable que le Congrès rouvrira toutes grandes les portes de l'Union aux Célestials, avant que le terme de dix années soit échu.

De tous les pays étrangers, le Canada est celui qui a envoyé le plus d'émigrants aux États-Unis proportionnellement à sa population. Ce fait tient à ce qu'un grand nombre d'émigrants prennent la voie du Canada pour se rendre aux États-Unis. En effet, on peut estimer à 25,000 ou 30,000 (1) le nombre dont s'accroît annuellement la population du Canada, grâce à sa propre immigration. Toutefois, il faut ajouter qu'un certain nombre d'immigrants, après avoir essayé de s'installer au Canada, quittent ce pays pour se rendre aux États-Unis où ils trouvent plus facilement à se placer et où ils sont mieux rémunérés.

L'émigration française aux États-Unis a augmenté de 44 p. 100. On peut ajouter aux causes générales qui ont agi sur l'émigration de tous les pays ce fait que la direction prise par l'émigration française a changé depuis 1878. D'après le rapport que la direction de la sûreté générale au ministère de l'intérieur a publié sur l'émigration de 1878 à 1881, l'émigration française abandonne aujourd'hui le chemin de la République Argentine pour prendre celui des États-Unis. Nous avons observé précédemment que les émigrants italiens faisaient de même et quittaient l'Amérique du Sud pour l'Amérique du Nord. Il est à regretter que le Français ne soit pas plus colonisateur et que ce mouvement vers l'Union américaine, qui est un progrès, ne puisse se faire sans porter préjudice au courant d'émigration vers l'Amérique du Sud qui existe depuis si longtemps et a augmenté d'une manière notable le trafic commercial de nos départements méridionaux et particulièrement celui des Basses-Pyrénées.

Actuellement, le peuple français est de tous les peuples européens celui qui émigre le moins. La première raison de ce fait est l'arrêt que subit en ce moment l'accroissement de sa population et qui fait à juste titre jeter un cri d'alarme aux écono-

(1) Sur un accroissement total de 50,000.

mistes et aux statisticiens. Les autres raisons sont données par M. Simonin qui les a étudiées sur place et les a exposées dans son très intéressant livre : *A travers les États-Unis, de l'Atlantique au Pacifique* :

« Le Français qui ne parle pas l'anglais et qui ne veut pas se plier à l'apprendre, « se sent bien vite isolé au milieu de ces mœurs qu'il ne comprend guère. Il regrette « ses cafés, ses théâtres, ses promenades ; en un mot, il se sent déplacé, mal à l'aise « dans ce pays où l'on ne connaît pas la causerie, parce que l'on n'y parle que si « l'on a quelque chose à dire. Il est inquiet, il se plaint sans cesse et des choses et « des hommes ; il entre en colère (et là-dessus il a bien un peu raison) au sujet du « repos dominical, ce sabbat protestant, qui fait ce jour-là de New-York, de Phila- « delphie, de Boston, de Saint-Louis, de Chicago, les autres jours si animées, autant « de silencieuses Thébaides. C'est à peine si la Nouvelle-Orléans, jadis française, et « San-Francisco, peuplé dans le principe de mécréants, se sont un peu relâchés de « la coutume biblique de célébrer le dimanche comme un jour de deuil ; aussi les « Français se portent-ils de préférence vers ces deux villes, dont ils ne cessent de « vanter les agréments. Dans tous les cas, aucun Français n'entend laisser ses os « en Amérique, chacun songe à retourner un jour ou l'autre au « beau pays de « France ». Avec de pareilles idées, on ne devient pas de sérieux colons, et c'est « pourquoi les Français n'ont pas encore réussi à fonder aux États-Unis un seul « établissement prospère. »

III.

COMPARAISON DE LA STATISTIQUE DES ÉTATS-UNIS AVEC CELLES DES PAYS ÉTRANGERS.

Les chiffres fournis par les documents statistiques américains ont seuls servi à l'étude qui vient d'être faite du mouvement de l'émigration aux États-Unis. Il convient maintenant de mesurer la précision de l'instrument qui nous a donné les résultats précédents, afin de juger de leur valeur réelle. Il y a un moyen de contrôle qui se présente de suite à l'esprit et qui consiste dans la comparaison des chiffres fournis par les différentes statistiques étrangères avec ceux de l'Union. Le tableau suivant établit cette comparaison de 1870 à 1882 pour les États d'Europe qui font la statistique de leur émigration.

Si l'on trace, pour chaque pays, deux courbes (*fig. 5*) correspondant, l'une aux chiffres fournis par les États-Unis et l'autre aux chiffres de chaque pays, on obtient toujours des courbes à peu près parallèles, ce qui prouve que le mode d'observation qui fait différer les chiffres à la sortie du pays européen et à l'entrée aux États-Unis ne varie pas d'une année à l'autre, que les causes d'erreur à la sortie ou à l'entrée restent les mêmes et, par suite, que les relevés sont faits avec exactitude par les agents qui en sont chargés. La France est le seul pays qui présente des différences considérables dans la forme des deux courbes tracées avec les relevés de l'Union et ceux du ministère de l'intérieur ; on peut donc craindre que, malgré tous les soins apportés à cette statistique, les informations fournies au ministère par les commissaires d'émigration ne soient tout à fait insuffisantes.

En somme, il existe d'assez grandes différences entre les chiffres fournis par les pays d'origine et les chiffres fournis par l'Union américaine. Les causes d'erreurs des statistiques faites dans les ports de l'Union sont l'encombrement que peut produire une affluence anormale d'émigrants et surtout le défaut de passeport. La ma-

Tableau comparatif des émigrants, d'après les documents de l'Union et les relevés nationaux.

	EMPIRE D'ALLEMAGNE.		ROYAUME-UNI.		SUÈDE.		NORVÈGE.		DANEMARK.		ITALIE.		SUISSE.		FRANCE.	
	Statistique allemande (1).	Statistique des États-Unis.	Statistique anglaise.	Statistique des États-Unis.	Statistique suédoise.	Statistique des États-Unis.	Statistique norvégienne.	Statistique des États-Unis.	Statistique danoise.	Statistique des États-Unis.	Statistique italienne.	Statistique des États-Unis.	Statistique suisse.	Statistique des États-Unis.	Statistique française.	Statistique des États-Unis.
1870. . .	76,455	91,779	153,466	151,089	15,430	12,009	14,788	12,356	3,264	3,041	2,940	2,377	2,474	439	2,474	439
1871. . .	73,816	107,201	150,788	143,937	12,985	11,659	12,055	11,307	3,249	2,346	2,948	2,729	2,824	1,192	2,824	1,192
1872. . .	120,056	155,595	161,782	157,905	11,838	14,645	13,081	10,348	5,941	3,758	7,322	3,288	4,031	1,499	1,499	13,782
1873. . .	96,641	133,141	166,730	159,355	9,486	11,851	9,998	13,107	5,926	5,095	7,511	3,462	3,223	1,037	1,037	10,813
1874. . .	42,492	56,927	113,774	100,422	3,380	4,336	4,565	6,581	2,261	3,188	5,877	1,631	2,436	1,100	1,100	8,742
1875. . .	27,834	36,565	81,133	66,179	3,591	6,031	3,972	4,465	1,678	1,951	3,349	866	1,611	679	679	9,608
1876. . .	22,767	31,323	54,554	42,243	3,702	5,204	4,313	6,031	1,336	1,624	2,981	1,011	1,572	426	426	6,724
1877. . .	18,240	27,419	45,481	35,556	2,921	4,774	3,195	4,333	1,374	1,617	976	3,666	1,027	550	550	5,127
1878. . .	30,373	31,958	51,694	40,706	4,242	6,176	4,333	5,216	2,300	2,688	1,933	5,322	1,602	906	906	4,668
1879. . .	30,808	43,531	91,809	78,124	12,761	16,659	7,607	9,488	2,810	3,532	3,208	9,043	2,964	1,435	1,435	4,122
1880. . .	103,115	134,040	166,570	164,438	36,375	46,723	19,615	23,054	5,475	8,778	5,756	12,782	5,792	8,498	2,223	4,839
1881. . .	206,189	249,572	176,104	165,230	40,620	55,892	25,956	26,967	7,823	8,951	11,868	20,107	9,996	11,628	2,535	5,654
1882. . .	189,373	232,269	181,903	161,428	?	60,413	27,197	27,197	11,385	12,769	18,669	29,437	10,047	11,839	?	5,560

(1) Les chiffres de 1870 comprennent les émigrants partis de Hambourg, Brême et Stettin pour les États-Unis, sans distinction de nationalité, et les chiffres de 1871 à 1882 les émigrants allemands partis de Hambourg, Brême, Stettin et Anvers.

porité des émigrants en sont dépourvus ; un certain nombre fuient la justice de leur pays ou veulent échapper aux charges du service militaire. La plupart se dispensent de la formalité du passeport pour éviter une dépense, par négligence, ou par crainte que le gouvernement de leur pays ne les empêche d'émigrer. Il faut ajouter que les agents d'émigration encouragent les émigrants à ne pas demander de passeports, afin de les soustraire à la vigilance des autorités locales.

Les commissaires de Castle Garden et des autres ports de l'Union, n'ayant pas à leur disposition la pièce qui doit donner l'authenticité du lieu de provenance, y suppléent à l'aide de la langue que parle l'émigrant. Mais c'est là un moyen imparfait, car il y a un grand nombre d'immigrants qui viennent de la Suisse, des Pays-Bas, de l'Autriche-Hongrie, de la Russie et d'autres pays où l'on parle plusieurs langues. Ces émigrants choisissent, en arrivant, la nationalité avec laquelle ils pensent trouver le meilleur accueil, par exemple la nationalité allemande dont les représentants aux États-Unis, et principalement à New-York, sont puissants et respectés.

Examinons maintenant les courbes obtenues pour chaque pays :

Les chiffres fournis par le bureau de statistique de l'Empire d'Allemagne sont inférieurs aux chiffres fournis par les États-Unis (189,000 au lieu de 232,000 en 1882), ce qui s'explique facilement par la raison que nous venons d'indiquer ci-dessus et par ce fait que l'administration allemande n'a que des données incomplètes sur le nombre d'émigrants allemands qui partent par le Havre, Rotterdam et Marseille et qui proviennent pour la plupart du sud-ouest de l'Allemagne.

La statistique anglaise fournit, au contraire, des chiffres supérieurs aux chiffres américains (182,000 au lieu de 161,000 en 1882), parce qu'un bon nombre d'Anglais déclarent qu'ils vont aux États-Unis et, une fois débarqués à New-York, ils prennent, sans s'arrêter, le « *Grand Trunk line* » pour aller à Montréal, à Québec et à Toronto. La statistique américaine ne les compte pas parmi ses immigrants ; elle ne distingue par pays de provenance que ceux qui déclarent avoir l'intention de se fixer aux États-Unis.

Il y a des différences peu importantes entre les chiffres fournis par la Suède, la Norvège, le Danemark et la Suisse et ceux que donnent les documents américains.

Les chiffres fournis par les États-Unis, en ce qui concerne l'émigration italienne, sont sensiblement supérieurs à ceux qui sont donnés par la statistique officielle de l'Italie. En effet, cette dernière est faite à l'aide des passeports et, à défaut de passeports, par la notoriété publique. La notoriété publique consiste dans une enquête faite par les syndics et les autorités locales, en vue de connaître le nombre de personnes qui se sont éloignées sans avoir rempli la formalité du passeport. Il est hors de doute que la notoriété publique n'est pas un moyen d'information suffisant. D'autre part, beaucoup d'Italiens partent pour la France, la Suisse et l'Autriche avec l'intention de retourner à bref délai dans leur patrie, mais ne trouvant pas d'occupation, ils se décident à tenter la fortune dans des pays plus lointains et viennent s'embarquer à Marseille, à Bordeaux, au Havre et à Trieste.

En ce qui concerne la France, la différence entre les chiffres relevés au départ et les chiffres relevés à l'arrivée est considérable, ce qui s'explique sans doute par le grand nombre d'émigrants qui se soustraient au contrôle de l'administration en partant sur des navires non classés. En général, les Français préfèrent gagner les États-Unis sur des navires libres, dussent-ils n'y voyager qu'en troisième classe et

évitent, autant que possible, de se faire classer comme émigrants auprès des commissaires des ports.

IV.

RÉPARTITION ENTRE LES DIVERS ÉTATS DE L'UNION DES ÉMIGRANTS
DÉBARQUÉS A NEW-YORK EN 1882.

Le rapport annuel de la commission d'émigration de l'État de New-York indique de quelle manière les émigrants débarqués à New-York en 1882, se sont répartis entre les divers États de l'Union.

Bien que ces chiffres ne s'appliquent qu'à la ville de New-York, comme, d'une part, le nombre des immigrants qui y débarquent représente les $\frac{3}{5}$ de l'émigration totale aux États-Unis, et que, de l'autre, la presque totalité des immigrants débarquent dans les ports des États du Nord, ces chiffres peuvent donner une idée très approximative de la manière dont les immigrants se distribuent entre les divers États.

	NOMBRE d'émigrants.	PROPORTION p. 100.
New-York	166,824	35
Illinois	51,331	10
Pensylvanie	46,398	9
Wisconsin	24,000 à 17,000	5 à 3
Ohio		
Minnesota		
Michigan		
Iowa		
Massachusets	15,000	3
New-Jersey	11,849	2
Missouri	9,350	2
Connecticut	8,000	1.6
Nebraska	7,000 à 3,000	1.4 à 0.6
Indiana		
Dakota		
Californie	4,500	0.9
Utah	2,700	0.5
Rhode-Island	2,400	0.4
Colorado	2,000	0.4
Kentucky	1,350	0.2
Louisiane	700	0.1

On voit que 35 p. 100 ou le $\frac{1}{3}$ de ces immigrants restent à New-York, 20 p. 100 se dirigent vers les États agricoles et grands producteurs de grains de l'Ouest, l'Illinois, le Wisconsin et l'Ohio; 10 p. 100 vers la Pensylvanie, État industriel, l'un des plus riches de l'Union et qui renferme les principales mines de houille et de fer. Le reste est attiré par les filatures du Massachusets (3 p. 100), par la fertilité du sol du Minnesota (4 p. 100), du Michigan (4 p. 100) et du Missouri (2 p. 100). Le Connecticut, limitrophe de New-York, en retient 2 p. 100. Enfin, un certain nombre d'émigrants se dirigent directement vers le Far-West, vers le Dakota, le Nebraska, le Colorado et l'Utah.

La carte qui a été faite à l'aide du nombre des immigrants débarqués à New-York concorde parfaitement avec celle qui a été publiée par le bureau de statistique de Washington et qui représente la répartition de la population étrangère sur le territoire de l'Union en 1880.

Il ressort de l'étude de ces deux cartes que les immigrants préfèrent se fixer dans les États du Nord et de l'Ouest dont le climat convient mieux à leurs habitudes natives, puisque ce sont en grande partie des Irlandais, des Anglais, des Allemands et des Scandinaves. Le travail en commun, tel qu'il est encore aujourd'hui pratiqué dans les anciens États à esclaves, ne convient guère à des hommes qui veulent rester indépendants. D'autre part, la terre, dans les États du Nord et de l'Ouest, ne coûte rien ou est cédée aux prix les plus modiques, tandis qu'elle est chère dans le Sud. Enfin, il faut porter aussi en ligne de compte le peu de sécurité que les émigrants trouvent pour leurs personnes et pour leurs vies, particulièrement dans la Géorgie, le Tennessee et la Caroline du Sud, où il se commet de nombreux meurtres qui restent impunis et où l'on a conservé l'habitude de se faire justice soi-même à coups de revolver, triste legs de la période esclavagiste. On cite le cas d'immigrants suédois qui, après s'être installés dans l'État de Mississipi et y avoir prospéré, ont fini, pour les différentes raisons énumérées ci-dessus, par renoncer à leur établissement et se sont dirigés vers le Nord.

V.

STATISTIQUE DE CASTLE GARDEN.

La plus grande partie des émigrants ou 60 p. 100 débarquent à Castle Garden, ancien fort construit sur l'Hudson pour défendre la rade de New-York, transformé aujourd'hui en gare pour la réception des arrivants. Sur un total de 720,000 émigrants, 455,681 y ont débarqué pendant l'année fiscale 1881 et sur un total de 789,000, 476,086 pendant l'année fiscale 1882. Castle Garden a reçu quelquefois en un seul jour, pendant l'année 1882, 6,000, 7,000 et 8,000 émigrants.

Arrivé à 6 milles de Castle Garden sur l'île de Staten, à l'entrée de la baie de New-York, chaque navire d'émigrants est visité par un officier de santé; ce dernier est relevé par un officier de la police métropolitaine qui reçoit les plaintes des passagers. Ils débarquent en présence d'un inspecteur des douanes qui préside à l'inspection des bagages, et d'un médecin qui fait transporter les malades et les aliénés à l'hôpital de l'île de Ward. La formalité de la douane une fois remplie, on renvoie les non-valeurs que les compagnies de navigation doivent rapatrier à leurs frais. Le chiffre de ces non-valeurs s'est élevé à 1,410 en 1882.

Les immigrants sont ensuite reçus dans une vaste rotonde qui forme le centre de Castle Garden et est terminée par un dôme de 75 pieds de hauteur. Chaque émigrant doit donner son nom, sa profession, son dernier lieu de résidence et la localité où il entend se diriger; ces divers renseignements sont les éléments de la statistique qui sera publiée ultérieurement. Il y a un bureau, appelé le *Railroad department*, où les émigrants trouvent des billets de chemins de fer à prix réduits, et même gratuits lorsqu'ils sont dénués de ressources. Leurs bagages sont remisés dans une vaste salle appelée *Baggage room*, pouvant contenir 15,000 colis. Il y a un bureau de change, *exchange office*, où ils peuvent transformer leurs billets et leurs espèces en monnaie américaine au cours du jour, moyennant un boni de 1 p. 100 en faveur de l'agent.

Les immigrants sont de nouveau réunis dans la rotonde centrale. On appelle au *General information* ceux que demandent des parents et des amis et au *Forwar-*

ding bureau ceux à qui l'on a des lettres ou des fonds à remettre. Il y a un bureau de poste, un bureau de télégraphe et un *letter writing department* où des commis écrivent en toutes langues sous la dictée des immigrants.

Ces derniers passent ensuite dans un salon de toilette, *Wash room*, puis dans un restaurant à prix réduits, gratuit même pour les indigents.

Enfin il y a un *labor exchange*, un bureau de placement, qui procure de suite des emplois à environ $\frac{1}{7}$ des émigrants.

Avant 1818, les émigrants se vendaient à leur arrivée à New-York et subissaient un esclavage qui durait quelquefois jusqu'à 10 et 15 années pour rembourser leur passage et payer les avances qui leur avaient été faites.

La loi de 1819, dite *Passenger Act*, décida que chaque navire ne pourrait pas transporter plus de deux émigrants pour 5 tonnes de jauge et fixa les quantités d'eau et de vivres à embarquer. Cette même loi établit une statistique annuelle.

En 1847, à la suite d'une enquête provoquée par l'État de New-York, il fut créé une commission (*board of commissioners of emigration*) pour la réception et la défense des immigrants et il fut nommé un agent général inspecteur, *general agent and superintendent*, pour centraliser les opérations de la commission. La même année, on fonda pour les émigrants l'hôpital de l'île de Ward, en face et à proximité de New-York.

En 1855, une loi du Congrès assura aux émigrants 2 mètres cubes d'espace libre par tête et réglementa la ventilation des navires et la cuisson des aliments. La même loi installa à Castle Garden la commission d'émigration.

De 1847 à 1876, pour faire face aux dépenses de cette commission, la législature de New-York percevait par tête d'émigrant 1 $\frac{1}{2}$ dollar à 2 $\frac{1}{2}$ dollars qui étaient payés par les compagnies de navigation. Cet acte ayant été déclaré nul en 1876 par la Cour suprême des États-Unis, les capitations ont été remplacées par des subventions votées par l'État de New-York. La question de savoir si les dépenses faites pour la réception des immigrants devront incomber à l'État de New-York ou à l'Union, est actuellement pendante devant le Congrès.

La commission possède à l'île de Ward un hôpital, un asile pour les fous, une crèche, un édifice pour loger le *superintendent*, deux chapelles, l'une pour le culte protestant et l'autre pour le culte catholique et d'autres constructions de moindre importance. Jusqu'à la fin de 1882, l'hôpital était encombré, parce que la loi considérait comme étrangers tous ceux qui avaient moins de cinq ans de résidence aux États-Unis. Actuellement, il ne faut plus qu'une année de résidence pour cesser d'être étranger; de sorte que, lorsqu'une personne se trouve dans une des institutions fondées par la commission et qu'elle a une année de résidence, elle est renvoyée aux autorités de New-York et confiée aux commissaires de charité de la ville. La presse américaine fait le plus grand éloge des établissements de l'île de Ward; elle vante la pureté de l'air qu'on y respire, la propreté des lits, la bonne qualité de l'alimentation et l'excellence du service médical.

Le *New-York Times* du 17 décembre 1882 donne une statistique des institutions hospitalières de l'île de Ward. Le tableau ci-après indique la proportion pour cent, par nationalité, des immigrants admis à l'hôpital :

TABLEAU.

NATIONALITÉ des émigrants.	NOMBRE DES ÉMIGRANTS			PROPORTION DES ÉMIGRANTS	
	débarqués à New-York.	admis à l'hôpital.	décédés à l'hôpital.	hospitalisés p. 100 débarqués.	décédés p. 100 hospitalisés.
	—	—	—	—	—
Allemands.	198,468	2,243	153	1.13	6.82
Irlandais	52,768	704	41	1.72	5.82
Anglais	40,849	193	14	0.47	7.25
Italiens	27,484	666	73	2.42	10.96

D'après ce tableau, la plus forte proportion des maladies et des décès frappe les immigrants italiens. Ces derniers sont, en effet, plus sensibles au changement de climat que les Allemands et les Anglais et plus sujets aux affections pulmonaires.

La statistique des décès à Castle Garden comprend : 1° les décès qui ont eu lieu un jour avant l'arrivée du navire au port ou au port même ; — 2° les décès qui ont eu lieu parmi les malades au moment de leur réception à l'île de Ward ; — 3° les décès qui ont eu lieu parmi les malades hospitalisés :

ANNÉES.	NOMBRE total des immigrants.	DÉCÈS en rade.	DÉCÈS à la réception à l'hôpital.	NOMBRE des immigrants hospitalisés.	NOMBRE des immigrants hospitalisés décédés.	PROPORTION p. 100 de la mortalité.
1878 . .	75,000	2	3	2,175	78	3.58
1879 . .	135,000	13	3	2,460	98	3.98
1880 . .	327,000	91	18	3,412	199	5.83
1881 . .	445,000	148	55	6,824	357	5.26
1882 . .	476,086	213	75	6,079	532	8.75

Le tableau qui précède jette une triste lumière sur la mortalité qui frappe les émigrants. Aux centaines d'émigrants morts pendant la traversée et ensevelis dans la mer (578 en 1882 et 465 en 1883, années fiscales), il faut ajouter les centaines d'émigrants morts à leur arrivée dans le port ou après leur admission à l'hôpital. Ce tableau montre combien est grand le nombre de ceux qui succombent aux fatigues du voyage et ne peuvent même pas atteindre le quartier qui leur a été assigné à l'hôpital ; il prouve combien il importe que la traversée soit aussi rapide que possible et se fasse dans de bonnes conditions.

La proportion des décès parmi les immigrants admis à l'hôpital a diminué d'une quantité notable. Cette proportion, qui était de 11 p. 100 en 1852, a oscillé de 1877 à 1882 entre 3 et 8 p. 100. Cette diminution s'explique par la substitution de la vapeur à la voile pour le transport des émigrants et peut-être aussi par les progrès réalisés dans les institutions hospitalières.

Des améliorations de toutes sortes ont été introduites récemment à l'île de Ward. On en a exclu les non-émigrants, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus ; on a isolé les maladies contagieuses ; on a remplacé dans le quartier de l'obstétrique les sages-femmes par des médecins, ce qui a abaissé en 1882 le nombre des mort-nés à 4.78 p. 100 au lieu de 7.60 p. 100, chiffre moyen des années 1861-1881 ; enfin on a confié tous les enfants à des nourrices.

Tels sont les traits généraux de cette grande institution de Castle Garden qui a contribué à développer l'émigration aux États-Unis. La France pourrait trouver là un modèle pour favoriser l'émigration dans ses colonies, sinon en Algérie, au moins dans les plus lointaines, dans celles de l'extrême Orient où, à la suite de nos colonnes victorieuses, viendront bientôt le marchand pacifique et l'industriel colon.

Armand LIÉGÉARD.